

Les rencontres du film d'art

Edition **2020**

MÉMOIRES POUR SIMONE

de Chris Maker

1986





Les mots de France Culture

11/09/2015

Alors que les regards vont être rivés sur Claire Chazal qui va présenter ces derniers journaux télévisés ce week-end sur TF1, nous portons notre attention sur un autre programme : un documentaire sur Simone Signoret, signé Chris Marker qui sera diffusé dimanche soir sur Arte...

Ce documentaire, il s'intitule Mémoires pour Simone et c'est un trésor resté longtemps caché dans l'œuvre de Chris Marker, grand cinéaste mort en 2012, dont on connaît les films, comme *La Jetée* (1962), *Le Joli Mai* (1962). Chris Marker était un ami proche de Simone Signoret, il la connaissait depuis le lycée. Ils avaient tous les deux été élèves au lycée Pasteur, à Paris. Quelques mois après la mort de l'actrice, en 1985, sous l'impulsion de Gilles Jacob, qui souhaitait lui rendre un hommage particulier pendant le festival de Cannes, Yves Montand et Catherine Allégret ont demandé à Chris Marker de réaliser un film qui prendrait la forme d'un portrait libre, dans lequel le cinéaste poserait un regard personnel sur la carrière, mais surtout le tempérament de son amie d'enfance. C'est le comédien François Périer, plusieurs fois partenaire de Simone Signoret à l'écran qui prête sa voix à l'écriture de Chris Marker dans ce film, on écoute un extrait d'une des toutes premières séquences : Ce film hommage à Simone Signoret est avant tout un film de Chris Marker, c'est-à-dire celui d'un cinéaste maître du montage, d'un créateur qui, en puisant dans les archives personnelles que Montand et Signoret conservaient dans leur maison d'Autheuil-Authouillet propose un portrait-hommage qui ne ressemble à aucun autre. Il n'y a pas ici de témoignages de proches de l'actrice, face caméra, qui viendraient commenter, raconter, revisiter la carrière de la star disparue.

Le film est entièrement et exclusivement constitué d'extraits de films dans lesquels à joué Simone Signoret, d'interviews qu'elle a donné à la télévision au cours de sa vie, et de passages lus tirés de son autobiographie « la nostalgie n'est plus ce qu'elle était » parue en 1975. Le commentaire écrit par Chris Marker qui éclaire le documentaire ne vient jamais illustrer, expliquer ce que l'on voit à l'image. Il apparaît plutôt comme une évocation poétique, affectueuse et amusée, celle d'un ami qui n'a jamais perdu de vue l'adolescente « drôle » et « courageuse » qu'il a connue au lycée. D'ailleurs, en réalité, ce film d'à peine plus d'une heure est une sorte de poème cinématographique, intuitif, qui frappe par sa liberté formelle, par sa modernité.

Pour des raisons juridiques essentiellement. Chris Marker l'avait réalisé à la hâte, avec des moyens dérisoires mais de façon très inventive, en utilisant des archives dont il n'avait pas obtenu les droits. Alors après avoir été montré lors de la 39ème édition du festival de Cannes, en 1986, il est resté invisible pendant près de 30 ans ! On a pu le revoir une première fois il y a deux ans au moment de la rétrospective Chris Marker du Centre Pompidou, à Paris. Cette diffusion, dans le cadre d'une soirée spéciale Simone Signoret, ce dimanche soir à 22h40 sur Arte, juste après *Les Diaboliques* d'Henri-Georges Clouzot est peut-être la dernière avant un long moment, alors, il faut s'en imprégner.

Hélène Delye
Source: France Inter

13/09/2015

Chris Marker et Simone Signoret, félins pour l'autre



Une grande amitié et l'amour des chats les unissaient. En 1986, le metteur en scène réalisait un documentaire en hommage à l'actrice.

Comme les chiens dans les peintures de Carpaccio, comme la coccinelle dans les planches de Gotlib, les chats abondent dans la filmographie de Chris Marker. De Riri, « héros » de son tout premier film qui n'en était pas vraiment un, bricolé à 10 ans avec des images fixes, au très virtuel Guillaume-en-Egypte (inspiré du nom de son propre chat), son avatar sur Second Life, en passant par le matou mélomane d'un court métrage-haïku (Chat écoutant la musique, en 1990), les statuette maneki nekos de Sans soleil (en 1983) ou le jaune Monsieur Chat de Chats perchés (en 2004), ils sont partout. Et présents dans sa vie comme ils l'étaient dans celle de Simone Signoret, que Marker rencontra quand ils avaient 15 ans et dont il fut l'indéfectible ami. « *On se retrouvait à midi, à la sortie des cours* », écrit la comédienne dans La nostalgie n'est plus ce qu'elle était.

A sa mort en 1985, le festival de Cannes proposa au cinéaste de lui rendre un hommage sous forme documentaire. Composé de fragments de films, de propos d'époque et de souvenirs, *Mémoires pour Simone* donne notamment la parole à César, « *chat de maison* » qui a chipé son nom au personnage de Montand, amoureux de Rosalie dans le film de Sautet. « *Il [le chat] se souvient*, y avance Marker par la voix de François Périer, *que, pendant le tournage du Chat* (Pierre Granier-Deferre, 1971), *“la patronne” faisait un détour pour éviter de croiser son regard. Elle se sentait mauvaise conscience.* » C'est qu'elle y jouait le rôle d'« *une dame pas gentille du tout avec un chat* » et qu'« *elle ne voulait pas qu'il sache* » !

Figure de la conscience, le gros chat au regard impassible qui surgit dans *Mémoires pour Simone* évoque aussi la liberté d'esprit et la constance des engagements sur lesquels Marker et Signoret se retrouvèrent souvent. « *Jamais un chat n'est du côté du pouvoir* », glisse d'ailleurs le cinéaste dans *Le fond de l'air est rouge* (en 1977). Un film dont le titre américain (*A grin without a cat*) adresse un clin d'œil au malicieux Chat du Cheshire, qui fait dire à Alice (sous la plume de Lewis Carroll) que l'on a « *souvent vu un chat sans sourire [grin, NDLR], mais jamais un sourire sans chat* ».

Trois ans après sa mort, Marker sourit encore.

François Ekchajzer
Source: Télérama

Le Monde Les mots du journal

Le Monde

14/10/2013



Simone Kaminker (1921-1985), alias Simone Signoret, dans «Macadam».

En 1964, le photographe et réalisateur William Klein tourne avec Hubert Knapp un documentaire pour la télévision intitulé *Aux grands magasins*, avec Simone Signoret. Diffusé dans l'émission «Les Femmes aussi», ce film semble aujourd'hui extrêmement moderne, novateur. Simone Signoret y endosse le rôle de journaliste. L'actrice se promène dans les grands magasins à la rencontre des femmes, qu'elle interroge sur leur vie, leurs préoccupations.

À ces séquences se mêle un entretien dans lequel Simone Signoret parle de son rapport aux autres, de la célébrité, de sa vision de la liberté, aussi. Elle raconte qu'elle ne se maquille plus depuis que son mari (Yves Montand) l'a fait «se débarbouiller». «Tu fais toujours ce qu'il dit ?», lui demande l'intervieweur. La comédienne répond : «Je fais plutôt ce qu'il dit, oui, et j'aime bien ça.» Il enchérit : «Tu n'es pas une femme libre, alors ?» Signoret réplique avec douceur et aplomb : «Je suis libre exactement de la façon dont je le veux. Aussi peu, et autant que je le veux.»

L'ENVIE DE DIRE VRAI

Avec d'autres, toutes aussi bien choisies, cette séquence compose *Mémoires pour Simone*, le film hommage que le cinéaste Chris Marker, ami d'enfance de Signoret, avait réalisé à la demande de Gilles Jacob pour le 39^e Festival de Cannes, en 1986 (quelques mois après la mort de l'actrice, le 30 septembre 1985). Pour des raisons juridiques, il n'a quasiment pas été diffusé pendant trente ans.

Magnifique, imprégné par le regard et la patte de Chris Marker, ce film rassemble des documents d'archives chers à la comédienne, auxquels s'ajoutent des passages de son autobiographie, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était* (Seuil, 1975), lus par François Périer.



Simone Kaminker (1921-1985), alias Simone Signoret.

Pour Chris Marker, l'actrice de Casque d'or s'est toujours caractérisée par sa drôlerie et son courage. Taquin et affectueux, le cinéaste dresse un portrait limpide, humain de son amie, sans chercher à la magnifier. Il se moque gentiment de son abomination pour le monde de la technique, de sa faculté à inventer des verbes. Avec finesse, il la montre aussi évoquant sa beauté passée, son poids, sa vieillesse, sans détour, sans volonté de provoquer non plus, mais réfléchi, toujours animée par l'envie de dire vrai, grave et rieuse à la fois.

Diffusé sur Arte au moment où le Centre Pompidou démarre (le 16 octobre) une rétrospective de l'oeuvre de Chris Marker (mort il y a un an), ce film s'inscrit dans une programmation spéciale. Avec *Le Joli Mai* (1962), *Loin du Vietnam* (1967), ainsi qu'un coffret intitulé «Planète Marker», qui sera édité en DVD par Arte au mois de novembre.

Hélène Delye
Source : Le Monde

